

« Moi, je suis le bon pasteur »

Ce sont sans doute des images familières pour ses interlocuteurs que Jésus utilise souvent. Avec les progrès techniques, celle du pasteur ou du berger relève presque de l'anecdote de nos jours. Pourtant, ceux et celles qui ont pu en faire l'expérience savent que les brebis ou les moutons ne reconnaissent que les personnes qui leur sont familières. C'est ce que Jésus exprime quand il dit que les brebis « écouteront ma voix. » Il étend même son propos à celles « qui ne sont pas de cet enclos » : « il faut que je les conduise », affirme-t-il, ce qui élargit de manière considérable son champ d'action. C'est peut-être l'occasion de se rappeler que le mot grec “catholique” signifie, au sens littéral du terme, “universel”, c'est-à-dire une Église ouverte au monde, qui ignore les discriminations quelles qu'elles soient, qui fait fi des différences en quelque sorte.

Si cette sorte de parabole du « bon pasteur » ouvre l'enseignement de Jésus, la suite est un peu plus compliquée. En effet, comment comprendre le propos un peu répétitif : « Voilà pourquoi le Père m'aime : parce que je donne ma vie, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : je la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau : voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. » Tout ceci peut sembler un peu alambiqué. Le mouvement ainsi dessiné laisse entrevoir quelque chose du mystère de la vie, de la surabondance de vie qui vient du Père et se transmet à nous par Jésus. Il est d'ailleurs surprenant de constater que ce mouvement est inverse de celui que nous connaissons nous-mêmes : il faut que nous “recevions” la vie pour pouvoir la “donner”. Or, d'une certaine manière, pour Jésus, donner sa vie lui permet de la recevoir de nouveau. Ici, selon toute probabilité, c'est le mystère même de la mort et de la Résurrection de Jésus qui est esquissé. Au-delà d'une générosité apparente, c'est un mouvement plus vaste et plus profond qui se trouve dessiné. D'ailleurs, au regard de la foi, il y a

deux moments où nous “recevons” la vie : notre naissance et notre Baptême...

Comme l'affirme l'apôtre Paul dans la lettre aux Romains : « pensez que vous êtes morts au péché, mais vivants pour Dieu en Jésus Christ » (Rm 6, 11). Cette affirmation vient en conclusion d'un exposé sur le Baptême : « Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. Car si nous avons été unis à lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection qui ressemblera à la sienne » (Rm6, 3-5)¹.

Dès lors, la figure du « bon pasteur » prend un relief particulier dans ce qu'elle décrit d'une réalité qui nous échappe de beaucoup. Il s'agit moins d'organisation que de s'inscrire dans un mouvement mystérieux, qui est celui de la vie. On conçoit sans peine que cette vie reste quelque chose de périlleux, de fragile, de menacé. Or, ce qui caractérise le « bon pasteur », c'est cette capacité à donner la vie, la vraie vie. Et, plus encore, cette “connaissance” que Jésus évoque de manière insistante : « Moi, je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père. » On aperçoit ici une inversion dans les termes qui met la Personne même de Jésus en relief et au centre, ainsi que le suggère d'emblée l'affirmation : « Moi, je suis le bon pasteur. » Ce « Je suis » est une “marque” de l'évangile selon saint Jean, qui reprend la révélation faite à Moïse dans l'épisode du “buisson ardent”, où Dieu se présente sous ces mêmes mots : « Je suis » (Ex 3, 14). À mots voilés, Jésus se présente comme l'auteur même de la vie, selon ce que le Père lui a confié comme mission. Le mystère de la Résurrection, c'est cette effusion de vie intense et incommensurable. C'est bien plus et bien mieux qu'un simple sacrifice pour protéger des brebis.

¹ Pour mémoire, ce message figure parmi les lectures de la Veillée pascale...